



Taureaux, la vie ne pèse rien

Résumé

Dans les yeux du taureau, j'ai vu ma naissance et ma mort, j'ai vu ma solitude et mon abdication, ma puissance et mon erreur. Son regard était bon car il savait que je me trompais. Mon épée a bougé plus vite que la terre sur son axe, j'ai frappé fort sur la nuque, la lame est entrée comme si la chair l'attendait depuis toujours. L'homme m'a regardé sans comprendre, un lapin pris dans les phares d'une voiture, sa mort était aussi inutile que sa vie. Et la terre pouvait tourner.

Que s'est-il passé cette après-midi de juin pour que Lalia, grande figure de la tauromachie mondiale, tue de sang froid un homme qui se trouvait dans l'arène à la place du taureau qu'elle affrontait ? Certains disent qu'elle est devenue folle, que le soleil et la passion lui ont fait perdre la raison. D'autres pensent à une vengeance personnelle, d'autres encore penchent pour l'hystérie... Je ne le connaissais pas, et il ne m'avait rien fait. Faites ce que vous pourrez avec ça, a-t-elle déclaré depuis la cellule de sa prison.

Dans ce spectacle l'arène de la corrida est un décor pour une tragédie millénaire d'institution de la violence patriarcale. Notre personnage est mi-femme, mi-taureau. Elle est traversée par le monde entier et devient une sorte de minotaure vengeur. Elle accomplit le sacrifice ultime comme un rituel purificateur.

Sur scène, dans un décor hybride entre la prison et l'arène, plusieurs femmes dialoguent avec elle et dansent sur les cendres d'un monde crépusculaire.



Note d'intention

"Le réel raconté se nomme réalité. Les humains voient la réalité, car ils ne peuvent pas voir les choses telles qu'elles sont." Laura Vasquez, Les Forces

Avant une corrida, les taureaux sont enfermés pendant des heures dans des box pour décupler leur peur et leur agressivité. Lors du combat ils seront à nouveau enfermés dans l'arène promis à une mort certaine. Une mort en trois actes, car ici le spectacle est ritualisé. Enfermé, on le fatiguera, le provoquera pour extraire de lui sa bravoure et s'en émerveiller, ou dans d'autres cas le déclarer méchant, refusant le combat, ne chargeant pas "droit" et ainsi appauvrir la danse du matador. Une danse magnifique et grotesque. Avec quoi dansent-ils ? A quel sacrifice assiste-t-on ?

Les aficionados et les toreros parlent eux d'une célébration de la vie en méprisant la mort, d'un soi-disant amour profond pour l'animal. Ils vantent leurs vies épanouies et au grand air dans de grandes fincas, la célébration de ce qu'ils appellent leur bravoure, le respect pour l'animal et la puissance mystique de la nature. L'homme face à l'animal, le dépassement des limites humaines. L'arène est pour eux le dernier endroit où l'on peut assister à ça.

Ça ?

"Partout, la mort est invisibilisée, pourquoi vous en prendre à l'un des rares endroits qui la montrent encore ?" plaide Léa Vicens, torera à cheval parmi les meilleures du moment. Certes, le décorum baroque, les habits de lumière, la gestuelle du matador, sont attirants, voire même fascinants.

Dans le long documentaire *Tardes de soledad* d'Albert Serra, nous avons accès comme jamais à ce qu'est la vie d'un matador. Pendant des années, il a suivi Andrés Roca Rey, numéro un mondial. Avant et après les corridas, dans le van qui le transporte avec son équipe, ils discutent. Et là le mythe de l'admiration de l'animal s'effondre complètement.

"Il avait pas de couilles ce taureau !" "Toi t'as des couilles plus grosses que ce bâtard !" "C'était vraiment un petit fils de pute celui-là !" "Il t'a cherché ce bâtard mais tu l'as bien remis à sa place de fils de pute !"

Pute, couilles et bâtard... Leur vocabulaire ne tourne uniquement qu'autour du mépris des femmes et de la glorification de leur "virilité". Comme si le taureau les avait provoqués, comme s'ils n'avaient pas consciemment choisi de rentrer dans cette arène, comme si le taureau avait décidé de se battre contre ce pantin endimanché.

De quoi le taureau est-il le transfert ?

Il est plutôt communément admis que le milieu de la corrida est machiste et misogyne. Mais le rituel lui-même l'est. On enferme dans un lieu sans issue un être que l'on dit aimer et respecter, on le terrorise et l'attaque, on l'affaiblit et on le remet à "sa place" quand il se défend pour sa vie, on le met à mort, son sang sur le beau costume du matador témoignant de son courage ... sic

Les hommes ne supportent-ils tellement pas le fait d'aimer qu'ils doivent en passer par le meurtre ?

En partant de ce constat, comment est-il possible que des femmes veuillent participer à ça ? Pourquoi des femmes deviennent-elles toreras ?

Est-ce vraiment un acte d'émancipation féministe que celui de reproduire la violence patriarcale instaurée par les hommes et qui est l'architecture même de ce spectacle de mort ? Faut-il être aussi machiste que les hommes pour avoir sa place autour de la table ? Pendant longtemps il a sûrement fallu en passer par la conquête, ou même la reconquête de territoires interdits aux femmes, mais aujourd'hui la réelle émancipation ne serait-elle pas le refus total de ces systèmes de domination ? Même le fascisme a maintenant ses figures féminines phares...

Que faire de la colère ? Il faut bien la mettre quelque part. Alors, la vengeance ?